

La vache est malade, mais qui l'a rendue folle ?

Difficile de s'y retrouver dans tout ce qu'on nous dit sur la maladie de la vache folle. C'est qu'il y a bien des choses à cacher... Le problème est qu'entre l'apparition de la 1ère vache folle et la fin de l'utilisation de la nourriture responsable, il s'est écoulé 5 ans.

La maladie est passée du mouton à la vache en 1985, parce qu'il s'est trouvé des affairistes qui ont imaginé faire des économies sur la nourriture des vaches, en leur donnant à manger de la farine obtenue avec des déchets avariés d'autres animaux, notamment du mouton malade de la "tremblante". Au début, on la désinfectait, en la chauffant à 130°, puis on a économisé là-dessus aussi.

Il s'est donc écoulé en gros 5 ans, de 1985 à 1990, où en France comme en Angleterre, on a continué de nourrir les vaches avec cette farine, en comptant sur la nature pour que la maladie ne passe pas un jour à l'homme. Ce pari sordide a été pris par des sociétés, en France Saria-industries, Caillaux... qui produisent 740 000 tonnes de farines par an.

Ces gens-là nous ont donc fait manger, par l'intermédiaire de la vache, du mouton malade de la tremblante. Le pari a été perdu : en 1994, on a vu les premiers cas de la maladie chez l'homme. La période d'incubation, depuis le moment où on a été infecté à celui où la maladie se déclare, serait de 11 ans. C'est donc entre 1996 et 2001 que la maladie risquerait de se développer. Un chercheur anglais avance le chiffre de 500 000 morts par an.

Voilà la réalité cynique, derrière les mesures bidon. On a fermé les frontières, pour créer un réflexe anti-anglais, mais nos patrons sont aussi avides de fric que les autres. On abat des troupeaux. Sauf que la maladie ne se transmet pas de proche en proche, comme la grippe, ni d'une mère à sa progéniture, mais seulement, à ce qu'on sait, par une nourriture infectée.

En Angleterre, il s'est trouvé des scientifiques pour s'alarmer, réclamer des études : on leur a coupé les crédits et un a été licencié. En France, le gouvernement autorise encore la production de la farine à température trop basse, jusqu'à janvier 1997. Comme cela les stocks seront écoulés. Cette

farine mal chauffée est encore utilisée pour nourrir les cochons et les volailles, au risque de fabriquer des poules folles...

En France, il a fallu attendre le premier cas d'homme malade pour débloquer des sous et étudier le fameux "prion", responsable de la maladie. Dans ce système, tant qu'on n'est pas sûr qu'une maladie va s'étendre largement, même un laboratoire ne va pas se lancer dans des recherches poussées. Eux aussi ne travaillent que pour le profit. Et les gouvernements, soi-disant élus du peuple, ne font que couvrir et soutenir les profiteurs.

L'abattage de 4 millions de bêtes décidé par les pays européens coûterait dans les 11 milliards de francs. Mais ce n'est ni les fabricants de farines empoisonnées, ni les éleveurs, qui vont payer, c'est nous, par le biais des impôts. Tout ce qu'ils espèrent par cette mesure, c'est redonner confiance dans la viande, et ainsi faire remonter les prix.

Maintenir les prix au plus haut est une obsession chez les capitalistes. On les voit stocker des montagnes de viande, de beurre, mettre des terres à l'abandon. Ils préfèrent retirer des produits, les détruire même, car cela fait monter les prix. Ils ont calculé qu'ils feront plus de profit ainsi qu'en laissant tout le produit du travail humain s'écouler. Peu importe à leurs yeux que cela rende la nourriture inaccessible à certains. Peu importe que 40 000 enfants meurent de malnutrition chaque jour dans ce monde.

Avec les moyens modernes, on pourrait donner à manger correctement à tous et à bon compte, on pourrait vivre bien. Mais il faudra pour cela en finir de force avec la propriété privée de toutes les grandes entreprises, et en confier la direction et le contrôle à la population. Les travailleurs aux commandes feraient des erreurs peut-être, pas des crimes.

15/4/1996

L'Ouvrier n° 49

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX